



**HAL**  
open science

**Don Hein : Mike Barbetti and Thongsa  
Sayavongkhamdy. An Excavation at the Sisattanak Kiln  
Site**

François Lagirarde

► **To cite this version:**

François Lagirarde. Don Hein : Mike Barbetti and Thongsa Sayavongkhamdy. An Excavation at the Sisattanak Kiln Site. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1994, 81, pp.396 - 397. halshs-02569789

**HAL Id: halshs-02569789**

**<https://shs.hal.science/halshs-02569789>**

Submitted on 13 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Don Hein : *Mike Barbetti and Thongsa Sayavongkhamdy. An  
Excavation at the Sisattanak Kiln Site*

François Lagirarde

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lagirarde François. Don Hein : *Mike Barbetti and Thongsa Sayavongkhamdy. An Excavation at the Sisattanak Kiln Site*. In:  
Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 81, 1994. pp. 396-397;

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1994\\_num\\_81\\_1\\_2279](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1994_num_81_1_2279)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Paris, 1929), qui rend compte de trois de ces relations, celles de Chaumont, Tachard et Choisy. Cette lettre indique bien qu'à l'époque de sa publication, comme encore aujourd'hui, ce qui fait l'intérêt de ce texte est moins sa valeur historique que l'allant du récit, son ironie, le naturel de l'auteur, qui ne prend jamais la pose de membre d'une ambassade.

Le rôle de Choisy dans l'ambassade a été très modeste, car il avait peur d'être marginalisé, mais il a su se créer une fonction, coadjuteur, qui semble bien n'avoir existé que pour lui. M. Smithies rapporte ensuite les piètres résultats de l'ambassade et sa médiocre influence.

L'édition du texte est accompagnée de notes et, à la fin, d'une chronologie des événements, d'un glossaire et d'une brève bibliographie qui en font un ouvrage d'un grand intérêt.

Jacques DUMARÇAY

Don HEIN, Mike BARBETTI and Thongsa SAYAVONGKHAMDY, *An Excavation at the Sisattanak Kiln Site, Vientiane, Lao PDR*, published by The Research Institute for Asia and the Pacific with support from the Publication Assistance Fund, The University of Sydney, Printed in Australia 1992, ISBN 0 86758 639 7, 122 pages, 61 illustrations.

Cet ouvrage est le rapport d'une fouille entreprise par une équipe d'archéologues laotiens et australiens qui a été formée dans le cadre d'un accord de coopération entre le département des Musées et de l'Archéologie du ministère de l'Information et de la Culture de la RDP lao et le « NWG Macintosh Centre for Quaternary Dating » de l'Université de Sydney.

Cette équipe s'est intéressée à un quartier du sud de Vientiane (Sisattanak) où l'existence de fours de potier, bien que connue, n'avait pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble : de nouveaux fours y ont été découverts et l'un d'entre eux a été complètement dégagé puis fouillé. On y a trouvé un grand nombre de céramiques (tessons, débris et pièces intactes), quelques objets décoratifs et surtout de remarquables pipes moulées qui ont vivement retenu l'attention des archéologues. Les tests scientifiques et la situation géographique du four, juste à l'extérieur de la première enceinte de Vientiane, conduisent à penser que ce site daterait du xv<sup>e</sup> siècle.

Dès leur introduction, les auteurs s'attaquent à l'idée que le Laos ait jamais constitué un vide entre la Chine et la Thaïlande dans l'histoire régionale de la production des céramiques. Ce pays possédait en réalité d'importants centres de production, et les archéologues lao ont découvert récemment de nombreux sites de fours. Non seulement les céramiques sont différentes de celles de ses voisins mais aussi les fours eux-mêmes. Nous sommes donc en présence d'une technologie développée localement et qui possède son originalité.

Toutefois, l'ouvrage pose d'emblée la question des influences et de l'origine des techniques, des éventuels transferts de savoir faire, donc du rôle initial de la Chine ou de la Thaïlande puis de leur concurrence possible. En replaçant la production lao dans un complexe d'échanges plus vastes, c'est à la connaissance historique des axes commerciaux de l'Asie du Sud-Est que ces recherches espèrent pouvoir contribuer.

Les objets dégagés sont de quatre sortes : des grès bruts, des grès vernissés de vert (bols, plats, jarres, lampe à huile, vases, poids pour filet de pêche, pièces d'échec), des pipes moulées et des ustensiles de terre cuite (*kendi*, réchauds et pots à cuire). Enfin une considérable quantité de tessons de faiences d'origine chinoise a été également retrouvée. Tous ces objets sont dans l'ensemble des pièces de rebut insuffisamment cuites, brisées ou déformées. Les experts estiment que cette production, bien que techniquement satisfaisante, est d'une qualité nettement inférieure à celle des poteries qui étaient fabriquées à la même époque dans les pays voisins, sauf en ce qui concerne les pipes moulées. Les céramiques du Laos semblent plutôt se rapprocher des modèles répertoriés en Thaïlande voire au Myanmar. Mais la comparaison s'arrête là : en effet les poteries de Sisattanak demeurent des objets simples, utilitaires, peu variés ce qui montre sans doute un manque de créativité de la part des potiers qui serait la conséquence de la faiblesse des influences ou de la concurrence extérieure. Ces particularités

soulignent-elles alors un relatif isolement de la société à cette époque ? Celle-ci formait-elle un marché important localement mais peu exigeant et replié sur lui-même ? Les auteurs estiment en effet que le site de Sisattanak aurait compté jusqu'à une centaine de fours, ce qui le place à un véritable niveau industriel.

C'est sur la découverte des pipes moulées que les auteurs de ce rapport insistent le plus car elles font en effet toute l'originalité du site. Au total 1 508 pipes ont été retrouvées ; il y en a 212 modèles ce qui signifie qu'il existait au moins 212 moules différents. Contrairement aux poteries, elles sont soigneusement décorées de motifs floraux, zoomorphiques ou géométriques et rappellent sur bien des points les pipes dégagées sur des fouilles au Myanmar, voire au Cambodge. A qui étaient-elles destinées et qu'y fumait-on ? Le tabac faisant son apparition en 1570 aux Philippines, faut-il en déduire que cette production date du XVII<sup>e</sup> siècle ? Cette estimation est contredite par la datation du site (XV<sup>e</sup> siècle). De là à en conclure que les habitants de la région de Vientiane (ou des montagnes environnantes) s'intoxiquaient avec d'autres substances que la nicotine...

L'analyse du four lui-même même montre certaines similarités avec ceux de la région de Sisatchanalai et Suphanburi (Thaïlande) mais les auteurs hésitent à étendre leur comparaison aux autres pays voisins, faute d'information ; ils semblent d'ailleurs se contredire en affirmant que les céramiques de Sisattanak ont beaucoup de points communs avec celles produites sur un site de la province de Mae Hong Son, dans le nord de la Thaïlande pour rajouter quelques lignes plus loin qu'aucun four du nord de la Thaïlande ne ressemble à celui de Vientiane (p. 96, §§ 6 et 8). Même s'il faut bien sûr distinguer entre la technique de production et la production elle-même, il y a sans doute là matière à un débat de spécialistes puisque certains archéologues pensent à une relation directe entre les artisans de Chiang Mai et ceux du Laos.

Les résultats de cette fouille conduisent donc à soulever un ensemble de nouvelles questions plutôt qu'à proposer des conclusions définitives. Ce qui est tout à l'honneur des auteurs de la publication qui se sont fait un devoir d'exposer des faits et des analyses plutôt que d'extrapoler sur des théories qui ne peuvent encore être solidement vérifiées. Ce rapport se veut strictement scientifique et ne donne guère de clefs pour une approche globale du sujet, au niveau d'une bonne vulgarisation. On ne sait donc pas qui étaient les potiers de Sisattanak ni de quelle « école » ils ont tiré leur art. Le point souligné et resouligné par les auteurs est celui du médiocre standard des poteries retrouvées par rapport à la production du Sud-Est asiatique à cette époque. Comment expliquer ce fait si le Laos avait été un lieu de passage incontournable entre la Chine et la Thaïlande ou le Cambodge ? Bien qu'aucun objet produit sur le site ne prouve une influence directe de la Chine, que signifie la présence de fragments de céramiques chinoises, sinon que des échanges existaient entre les deux pays ? Finalement les auteurs suggèrent avec prudence l'existence de liens indirects, *via* le nord ou le nord-ouest du Laos entre Sisatchanalai-Sawankhalok (Thaïlande) et Sisattanak, excluant ainsi l'influence du Lanna dans ce réseau qui demeurera quelque peu mystérieux tant que d'autres sites du Laos ne seront pas sérieusement étudiés.

François LAGIRARDE

NGUYỄN Phan Quang

*Phong trào nông dân Việt Nam nửa đầu thế kỷ XIX* (Le mouvement paysan au Việt Nam dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), Hà-nội (Nhà Xuất Bản Khoa Học Xã Hội), 1986, 321 p. 13 × 19, 5 cartes. I. Politique des Nguyễn, conditions économiques et sociales, p. 9-48. II. Insurrections en plaines et moyennes régions : vue générale y compris sur celle de Cao Bá Quát en 1854 ; Phan Bá Vành, Nord 1820-1827, p. 69-105 ; Ba Nhàn et Tiền Bội, Nord 1833-43, p. 105-129 ; 4 dans le delta du Mékong, p. 130-166. III. Luites des ethnies des régions de montagnes contre la dynastie Nguyễn : vue générale, p. 167-183 ; Nông Văn Vân 1833-35, p. 184-230 ; les Đá Vách du Quảng-ngãi, p. 231-246. IV. Lê Văn Khôi, Sud 1833-35, p. 247-287. Conclusion et bibliographie, pas d'index.